

À la Grosse Roche

Mario Béland

Numéro 67, automne 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8277ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2001). À la Grosse Roche. *Cap-aux-Diamants*, (67), 64–64.

À la Grosse Roche

Ce tableau signé «C. Krieghoff» n'a jamais, à notre connaissance, été publié ou exposé. La scène automnale représente quatre chasseurs Amérindiens qui s'arrêtent sur les rives d'un cours d'eau, au pied d'un énorme rocher pour camper, préparer le feu de bois et apprêter le caribou fraîchement abattu. Le sujet se rattache à un thème que John Russell Harper a défini comme étant *Big Rock - Vista on Right - Autumn* et dont il a recensé au moins 23 autres versions réalisées entre 1858 et 1864. D'ailleurs, il n'y a aucun doute que notre tableau correspond à celui inventorié et photographié par l'historien de l'art canadien chez une dame J. Richardson de Kingston. Selon un procédé courant chez Krieghoff, il s'agit d'un collage ou d'une réutilisation de certains motifs, parfois à l'identique, de ses diverses compositions : le caribou mort vu en raccourci, les deux canots d'écorce accostés à la rive, la souche de l'arbre renversé ou encore le tronc d'arbre mort et parsemé de champignons à gauche, sans compter les deux grands feuillus repoussoirs surplombant la grosse roche elle-même recouverte de mousse, évidemment le motif récurrent qui sert de toile de fond dans toute cette série. Les figures elles aussi se retrouvent, selon diverses variantes dans leur nombre et dans leur position, dans d'autres compositions semblables de scènes de campement.

Krieghoff est le premier de nos artistes à dépeindre aussi largement les activités quotidiennes de peuples autochtones du pays, détaillant habitats, vêtements et accessoires notamment dans des scènes d'expéditions de chasse et de pêche, un thème d'ailleurs constant chez le peintre et fort prisé de ses clients anglophones. Environ le tiers de la production connue de Krieghoff serait consacrée à la thématique amérindienne, laquelle, d'un regard ethnographique à ses débuts à Montréal, évoluera progressivement à Québec vers une vision à la fois romantique et naturaliste, où l'artiste brossera des figures minuscules, sommaires et naturelles, mais dans des paysages toujours plus vastes. À ce propos, le tableau soulève un certain nombre de questions quant à l'identification précise, et des autochtones, et du site caractérisé par la grosse ro-



Cornelius Krieghoff (Amsterdam, Pays-Bas, 1815-Chicago, É.-U., 1872), *Chasseurs indiens se reposant près d'un feu de camp*, entre 1858 et 1871; huile sur toile, 63,5 x 109 cm. Don de Paul et Lily Ivanier, 2000. Photo Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac.

che. Dans ce type de scènes, Krieghoff lui-même aurait identifié des nations et des lieux très éloignés les uns des autres, c'est-à-dire tantôt comme des Chippewas sur les bords du lac Huron ou du lac Supérieur, tantôt comme des Hurons dans les Laurentides au nord de Québec. Mentionnons à cet égard que le peintre connaissait bien les Hurons de Lorette dont certains, tel le peintre Zacharie Vincent, lui servaient à lui et à ses clients de guides de chasse et de pêche. De plus, il se trouve sur les rives du lac Saint-Charles un gros rocher aujourd'hui appelé la «Roche à Krieghoff». Toutefois, sans référence ni à la nation amérindienne, ni à la région géographique ou topographique, avons-nous opté ici pour un titre neutre et descriptif de la scène.

Par ailleurs, le tableau attire l'attention par diverses singularités, à commencer par le format tout à fait exceptionnel et le type de composition très inhabituel chez l'artiste. Il s'agit sans doute là d'ailleurs de la version la plus imposante de la série sur ce thème. Caractéristique des dernières années (1870-1871), la composition est élargie et très étirée horizontalement avec cet ajout sur la gauche d'un chemin menant à une seconde ouverture. Le traitement de l'avant-plan se révèle moins fouillé et moins texturé que les autres versions du même thème, tandis que l'échelle des figures par rapport à l'environnement est différente, l'Amérindien se faisant de plus en plus petit par rapport au «beau motif» pittoresque par excellence qu'est le gros rocher. Ici, le «Seigneur des forêts» est complètement intégré à un paysage prédominant, dans une

relation d'harmonie entre l'homme sauvage, noble et bon, et la nature environnante, majestueuse et somptueuse, laquelle est décrite comme un véritable paradis. Le spectateur se sent toutefois sinon étranger à la scène, du moins à l'extérieur de ce cercle intime. L'artiste s'éloigne ainsi de plus en plus de son ou de ses modèles d'origine. Compte tenu de son format, de sa composition et de sa facture, on peut se demander à juste raison s'il ne s'agit pas d'un tableau beaucoup plus tardif que les autres versions du même thème, datant ainsi de son retour à Québec (1870-1871).

Le Musée du Québec possède quelque 30 tableaux de Krieghoff dont six ont récemment été présentés dans la grande rétrospective organisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario. Outre les cinq tableautins décrivant des figures isolées d'autochtones, le Musée conserve quelques cinq scènes amérindiennes parmi lesquelles *Campement indien au Lac Saint-Charles* de la collection Duplessis dont le site a été récemment réidentifié. Rappelons que notre dernière acquisition d'un tableau de Krieghoff remonte à 1999 avec le sublime *Rivière Sainte-Anne, vue au-dessus des chutes (Cap-aux-Diamants)*, été 2000, p. 62). Le don remarquable de *Chasseurs indiens se reposant près d'un feu de camp* a donc constitué pour le Musée une occasion exceptionnelle d'acquérir une autre œuvre majeure de Krieghoff, au format spectaculaire et en très bon état de conservation. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien